

PREMIÈRE PARTIE

du Rapport présenté par M. le commandant CHAPELET sur les différents cépages du Valais.

MESSIEURS.

Quand M. le Président voulut bien me faire l'honneur de me désigner pour rapporteur sur l'introduction de la vigne dans le Valais, ainsi que sur le nombre des cépages existant actuellement dans ce pays, j'acceptai cette tâche d'abord parce que je tenais à prouver ma bonne volonté, ensuite parce que je m'étais senti pris d'un fervent désir de répondre à ce que l'on avait bien voulu exiger de moi.

Mais ici, comme dans d'autres circonstances, j'ai dû constater que le bon vouloir ne suffisait point, attendu que le sujet était bien plus important que je n'avais jugé de prime-abord et que son étude, je ne dirai pas approfondie, mais simplement poussée jusqu'aux limites d'un aperçu, devait me conduire à faire un volume.

Or l'on voudra bien reconnaître avec moi que faire un volume sur un thème donné n'est pas toujours chose aisée, et qu'en tout cas, c'est une œuvre qui exige du temps quand il est nécessaire, comme dans l'étude en question, de se transporter dans les 62 communes de notre canton qui cultivent la vigne pour y rechercher les éléments primordiaux et indispensables du travail qui m'a été confié.

Je ne suis pas resté inactif jusqu'à ce jour, car je suis parvenu, je me fais un plaisir de le déclarer, avec le concours obligeant de plusieurs amis de diverses parties du Valais, de constater dans notre canton 84 cépages, dont 22 appartiennent à la grande culture, et les autres à la culture restreinte ou de fantaisie.

A ce chiffre viendraient certainement s'ajouter des sous-variétés si des investigations scientifiques étaient faites par des botanistes, investigations qui sont impossibles, par défaut de connaissances spéciales, pour l'amateur bien modeste à qui l'on a daigné ouvrir les portes de la docte Société Murithienne.

Ce nombre de 84 cépages est considérable pour ce petit coin de terre qui s'appelle le Valais, quand on songe que l'établissement des frères Audibert à Tarascon, où sont cultivés toutes les variétés de vigne qui existent en France, en Espagne et en Italie, ne contient que 339 variétés.

Maintenant étant donnée la culture sur notre sol valaisan de ces 84 cépages divers, il s'agit, pour procéder avec méthode, d'attribuer à chacun d'eux sa désignation analogique. La plupart d'entr'eux ont perdu leur nom vrai par leur transport dans notre pays, de même que leurs qualités se sont modifiées et sont en général devenues meilleures.

Il importe donc que mon travail contienne le nom vrai de chacun de nos plants en regard du nom adoptif qu'il porte chez nous ; mais pour cela il y a beaucoup à rechercher, à examiner et à comparer. Ici surtout je vois tout ce qu'il me manque de connaissances et forcément je devrai recourir aux lumières d'hommes compétents pour que cette classification cataloguée de mes cépages s'établisse sans erreurs, si possible.

Après ces étapes seulement je parviendrai peut-être à atteindre le but de mon travail, qui est l'historique de l'introduction dans notre canton des variétés de vigne que nous possédons en si grand nombre.

La culture de la vigne en Valais remonte aux temps les plus reculés et l'on peut se plaire à croire que nos grands-aïeux savouraient déjà nos Amignes au temps où Horace, aussi fameux dégustateur que poète, disait à son ami : *amineum bibe*. Ainsi c'est à la légende qu'il faudrait recourir pour obtenir des données plus ou moins exactes, comme toujours en pareil cas, sur plusieurs de nos cépages et des meilleurs.

Beaucoup d'autres plants ont été introduits depuis un certain nombre de siècles par les grands monastères de notre pays, lesquels ont si puissamment contribué au développement de l'agriculture en général et tout spécialement de la viticulture.

D'autres plants nous ont été apportés par les officiers valaisans des services étrangers, la plupart d'entr'eux ayant tenu à doter leur petit pays, mais d'autant plus aimé, de choses nouvelles qu'ils estimaient pouvoir être utiles ou agréables à leurs concitoyens.

Enfin l'introduction de quelques plants est contemporaine, et nous la devons aux efforts de quelques propriétaires de vignobles pour rendre plus productives certaines expositions auxquelles on supposait que les anciens cépages du pays auraient moins bien convenu.

Avant de me résumer, je crois devoir vous dire, Messieurs, qu'en vous signalant l'importance de la besogne dont je me suis chargé sans bien connaître mes forces, je n'ai en vue que de ménager à mon travail une circonstance atténuante contre un reproche de médiocrité qui ne sera probablement que trop mérité.

Aujourd'hui je vous ai fait connaître le nombre à peu près exact des variétés des vignes existantes et cultivées en grand et en petit sur le sol valaisan, ainsi que le nombre de communes qui pratiquent dans des conditions très-différentes et sous des façons très-diverses cette culture industrielle.

Je m'efforcerai d'être en mesure de pouvoir vous soumettre dans une prochaine réunion le catalogue de nos plants sous leur vrai nom analogique avec le nom indigène en regard.

Et enfin, si Dieu me prête vie, j'arriverai au bout de mes recherches et je pourrai vous faire connaître, dans la mesure du possible, à qui nous sommes redevables de l'introduction en Valais de tous ces plants si variés dont les produits devenus si délicats et si généreux à la faveur de notre sol et de notre climat sont regardés comme l'un des principaux éléments de notre prospérité publique.

St-Maurice, 20 juillet 1874.

CHAPELET, *notaire*.
